

## Questionnaire

### Mémoire et histoire

âge : 55 ans

sexe : F

établissement d'exercice : Lycée Michelet ville : Arpajon

discipline enseignée : Français

classe(s) en responsabilité cette année : secondes, premières

1) Abordez-vous dans votre enseignement le génocide juif et tzigane ? Oui  
la collaboration et la déportation ? aussi  
les guerres de décolonisation ? absolument

1.2) Si oui, dans quel cadre abordez-vous ces questions ? Celui des programmes et/ou de façon exceptionnelle ?

Non, c'est-à-dire que les questions ne sont pas au programme, mais en revanche nous avons au programme des groupements de textes qui sont au choix. Donc, groupés autour d'une question précise. Par exemple en classe de première, j'ai fait le groupement, : « comment rester un homme dans l'univers concentrationnaire ? ». Ce qui m'a permis, au travers de différents textes, Jorge Semprun, Primo Levi, Charlotte Delbo d'aborder le génocide juif et également, d'ailleurs la déportation de résistants, hein... D'autre part, on avait assité cette année-là, à un colloque à l'amphithéâtre Richelieu à Paris donné par d'anciens déportés. Ils nous est arrivés une année de faire une soirée « Charlotte Delbo » pour fêter l'anniversaire, ou le 50<sup>ème</sup> anniversaire, enfin fêter s'il on peut dire... de la déportation des 243 françaises de janvier 43 ; des résistantes françaises qui ont été déportées. Voilà comment on aborde, par exemple, la question de la déportation juive. Maintenant, en classe de seconde, là actuellement, j'ai travaillé sur ... euh, je leur ai fait découvrir le roman noir, au travers de romans de Didier Daenincks, *La mort n'oublie personne*, ce qui permet effectivement de voir le problème de la collaboration et également les mensonges après la collaboration, parce que le héros de ce roman est condamné pour un crime qu'il n'a pas commis par un juge qui, lui, a été collaborateur et qui le condamne pour un meurtre qui a lieu pendant la résistance française ; donc on a étudié cela et on a étudié également *Meurtre pour mémoire*, qui nous a permis d'aborder aussi les événements du 17 octobre 1961, de la mémoire oubliée. En ce qui concerne la colonisation, on a travaillé pour introduire sur les problèmes de l'argumentation, parce que ça, c'est au programme aussi, comment argumenter, on est partis de la controverse de Valladolid, et donc on a travaillé sur le génocide indien, aussi. Voilà.

2) Quels types de difficultés pédagogiques spécifiques rencontrez-vous lorsque vous préparez cet (ces) enseignement(s) ?

Difficultés ? (silence) Disons que, euh..., il faut qu'on aborde tous les textes d'un point de vue littéraire. Il y a certains textes qui s'y prêtent plus ou moins, ce n'est pas que le point de vue des idées, évidemment. Les textes, par exemple de Primo Levi, les textes que j'avais choisis dans le cadre de « rester un homme dans l'univers concentrationnaire », c'était le passage où il y a un déporté qui est exécuté pour avoir participé à une révolte des déportés dans les fours crématoires... qui s'occupaient des fours crématoires. Et donc, ce déporté, au moment d'être exécuté, il y a une véritable cérémonie, qui se déroule au camp, et à laquelle on oblige les autres déportés à participer. Donc, les autres déportés sont obligés de défiler devant le personnage qui est entraîné de mourir qui est agonisant. Ils sont obligés de saluer, obligés d'approuver, de crier « Ja wohl » à la fin du discours qui inaugure la cérémonie. C'est présenté vraiment comme un spectacle et celui qui se fait tuer se met debout sur le... avant d'être exécuté, il dit « Camarades, je suis le dernier » c'est-à-dire je suis le dernier homme en fait, le seul qui continue à ce révolter. Donc on a travaillé là-dessus bien sûr, puisque les autres déportés étaient honteux de ne pas avoir réagi, d'avoir été amené à ne plus avoir aucun esprit de révolte. Donc, mais le texte de Primo Levi était un petit peu ardu à aborder d'un point de vue littéraire. C'est-à-dire que d'un point de vue littéraire nous en Français, on est obligé tout de même de traiter des figures de style, des métaphores, anaphores, etc... et j'ai eu plus de facilités à le faire dans les textes de Jorge Semprun ou de Charlotte Delbo que dans ce texte là. Cela dit, aussi, dans ce cadre-là, « rester un homme dans l'univers concentrationnaire » on avait fait une analyse d'un extrait du film *la vie est belle* de Roberto Benigni et donc on avait choisi l'extrait où le petit garçon se cache parce qu'il a appris qu'on faisait du savon... et lorsque le père réussit à tourner cela en dérision et donc par le rire, comment arrive-t-il à surmonter la situation ? Et c'est vrai que c'était très intéressant comme travail ce qu'on a fait. Je m'étais fendu d'une réécriture du scénario, parce qu'on avait le scénario en livre de poche mais il avait complètement changé au moment de la réalisation du film donc pour la séquence j'avais réécrit la séquence et les élèves l'ont présenté au Bac en commentaire composé, cette analyse du film, mais personne n'a été

interrogé dessus. Donc ça c'est vraiment dommage. Les profs ont toujours un petit peu des réticences à sortir des sentiers battus.

**3) Combien de temps leur consacrez-vous dans votre progression de l'année ?**

C'est très difficilement quantifiable dans la mesure où on y revient toujours pour une raison ou pour une autre. Bon, on va aborder le théâtre, et pour introduire la question de théâtre, l'idée d'échange au théâtre, entre public et comédiens, le fait que le théâtre c'est avant tout l'école de la générosité et du don, et bien on a commencé par le fameux texte de Charlotte Delbo qui raconte une représentation du malade imaginaire à Auschwitz. Donc, forcément, on a parlé de l'univers concentrationnaire et du rôle du théâtre qui permet d'échapper à cet univers et de, finalement, oublier pour quelque temps, comme elle le dit, les fumées du crématoire. Donc, c'est aussi une manière d'en parler sans... Bon quand on a parlé du dernier roman de Didier Daeninckx, c'était dans le cadre d'un genre romanesque : le roman noir. On a étudié aussi des nouvelles puisqu'on devait étudier, au programme, des nouvelles, plusieurs nouvelles. Bon, ben dans ces nouvelles on a étudié le texte de Kressman Taylor *Inconnu à cette adresse*. Bon, il y avait une autre nouvelle intéressante c'est la rédaction, cela se passe après le coup d'Etat de septembre 1973 au Chili, à Santiago du Chili ; bon c'est vrai on peut nous accuser d'être assez orienté... (rire)

**Combien de temps dans l'année ?**

J'en sais rien, je peux pas vous dire, là, je peux pas vous dire. (silence) Bien sûr on ne va pas parler que de questions comme cela, mais bon, je dirais que... la moitié du temps au moins on en parle, d'une manière ou d'une autre.

**4) Quels aspects privilégiez-vous dans l'enseignement de ces questions ?**

Quels aspects je privilégie dans mon enseignement sur ces questions-là ?... Je crois que la réflexion a porté sur le fait que chacun peut, à sa mesure, toujours faire quelque chose. Leur faire prendre conscience de leur part de responsabilité individuelle, dans ce qui se passe sur le plan collectif. Parce que finalement, on a des élèves qui sont habitués, qui sont bien élevés, qui sont habitués à obéir à la loi ; si la loi tout à coup donnait des ordres injustes, euh, ben ils faudrait quand même qu'ils soient capables de dire que c'est injuste et de réagir contre ça. De même s'ils étaient dans une situation où la survie compte en premier, bien, leur donner les moyens d'avoir un esprit critique, de continuer de faire agir leur cerveau, leurs connaissances, leur culture, parce que c'est la seule manière finalement d'échapper à l'uniformisation, et donc de rester un homme justement, de ne pas être un objet. C'est la seule manière de ne pas être complètement objet de l'histoire, quand on est soumis à des conditions, et que... on peut rien faire contre des conditions matérielles, c'est la seule façon de... de surmonter ça. Et puis aussi c'est je crois de... De leur inculquer toutes les valeurs de solidarité. C'est important.

**5) Avez-vous dû modifier d'une année sur l'autre votre approche ainsi que vos préparations ? Pour quelles raisons ?**

Oui, on modifie toujours, en fonction de l'actualité. Par exemple, cette année, les élèves du Lycée Michelet on fait partie, ...il y a une quinzaine d'élèves du lycée qui sont allés, avec leur prof d'histoire, à Auschwitz, parce que le Lycée avait été choisi, évidemment qu'on en parle. Je l'ai apporté : « Des lycéens visitent les camps de la mort ». Et c'est vrai que cela modifie un peu l'approche qu'on a parce que les lycéens qui sont revenus sont revenus avec l'idée que rien ne vaut le concret, l'expérience concrète. Que l'on reste toujours dans le virtuel lorsqu'on est dans des récits, dans des films... On reste toujours un petit peu dans l'abstrait, parce que nos lycéens qui sont allés à Auschwitz, ben il y a une chose qu'ils ont ressentie, c'est l'atmosphère grise, le froid, l'humidité. Et rien que cela, quelque part ça les a beaucoup marqué. Bon, l'an dernier, par exemple, dans le cadre des TPE, comme on avait un TPE avec l'histoire, qu'on a fait avec Alexandre d'ailleurs, histoire/théâtre, on s'est posé la question de savoir comment dire certaines choses au théâtre. Est-ce qu'on peut montrer cette réalité de l'univers concentrationnaire ? Est-ce qu'on peut le montrer à travers un spectacle ? On peut quand même se poser la question. Même en tant qu'écrivain, quand Semprun a fait paraître son livre *l'écriture ou la vie*, c'est vrai que cela nous a fait beaucoup réfléchir aussi. Comment présenter ça, sans qu'il y ait de curiosité malsaine, sans qu'il y ait... sans réveiller les sadismes latents, il faut le dire, parce que ça, ça existe, le voyeurisme, et donc, c'est vrai qu'on s'est posé cette question-là, et que finalement les élèves avaient fait une représentation très sobre, où ils avaient simplement lus le texte... un texte très court de Charlotte Delbo sur cette représentation du Malade imaginaire à Auschwitz, et donc, ils s'étaient mis dans la situation de déportés : ils avaient fait une salle toute sombre, les filles étaient toutes habillées pareil, elles avaient mis des collants pour masquer leurs cheveux, et donc elles ont introduits le spectacle en lisant le poème d'Aragon « lorsque vous reviendrez... », poème écrit, effectivement, au moment de cette déportation, et puis ensuite, elles ont fait le début de la représentation, et puis tout de suite le texte de Charlotte Delbo. C'est-à-dire qu'elles n'ont pas donné à voir les souffrances, des filles comme ça, et c'est vrai que quand le film de Begnini est paru, ça nous a fait réfléchir sur l'importance finalement du rire, qui permet de montrer que les gens ne sont pas forcément des victimes, qui vont à l'abattoir ; car pour les victimes, les gens n'ont pas de pitié, je veux dire, ils n'ont que du mépris. Si c'est une victime qui ne réagit pas.

6.1) Quelle(s) modalit (s) pédagogiques choisissez-vous pour les traiter en classe ? (entourez une ou plusieurs réponses) : merci d'indiquer les titres des ouvrages ou des documents que vous utilisez.

\* cours magistral : non

\* débat en classe : pas exactement, on part d'un document.

\* travail par groupes : on a fait du travail par groupe, bien sûr.

\* exposés d'élèves : aussi, oui, cela a eu lieu. Mais on fait aussi des compte-rendus, par exemple, quand on est all ...

\* visite (monuments, sites, musées ...): justement, à l'amphith atre Richelieu, où les déportés racontaient leur expérience. Donc c'est vrai que j'en ai fait un compte-rendu, et qu'ensuite y'avait un débat qui s'est organisé.   l'occasion, là, de la visite à Auschwitz, les lycéens vont organiser une exposition et venir parler de leur expérience dans les classes. Analyse de films, spectacles... on est all  voir très récemment Si c'est un homme de Primo Levi à la Cartoucherie. On essaye de varier les modes d'approche.

\* Travaux Pratiques Encadrés : voilà, on a travaillé sur « rester un homme dans l'univers concentrationnaire », et comment le dire, comment le faire passer, comment peut-on, au niveau du spectacle, le faire passer.

\* commentaire de document

oui, par exemple...

. documents iconographiques : oui	génocide juif et tsigane	collaboration et déportation	décolonisation
. films ou vid�es	Nuit et Brouillard		
. bandes dessinées			
. littérature de jeunesse	Mon enfance dans l'Allemagne nazie		

Ca c'était très très intéressant, parce que à montrait comment les petits allemands ont été eux-mêmes victimes du nazisme. C'est l'histoire d'une petite fille dont le père est fils d'une maman juive, et la mère est d'origine complètement aryenne. Et les parents pour protéger l'enfant, alors qu'ils s'aiment, divorcent, pour la protéger, au moment de la montée du nazisme. La petite fille fait partie des jeunesses hitl riennes, parce que si non, euh... elle serait mise à l'index. Les mêmes souffrent énormément dans ces jeunesses hitl riennes... ils en bavent, y compris d'ailleurs ils risquent leur vie, puisqu'on leur demande d'aller relever les blessés à trois heures du matin, quand il y a des bombardements, enfin c'est absolument terrible. Et à la fin, alors qu'elle dans un camp de jeunesse hitlérienne, elle reçoit une lettre de son papa que la grand-mère a été déportée. La Grand-mère de 80 ans. Et le papa échappe à tout ça car il est électricien, et électricien compétent.

6.2) Utilisez vous le document recommandé par le Ministère : *Dites-le à vos enfants* ?

Non, je ne savais même pas que cela existait...(rire)

6.3) Sur quels critères choisissez-vous vos supports pédagogiques ?

Ah... !! Quels critères ? Ben disons, que... on est tenu de faire un groupement de textes... bon ce sont des critères avant tout littéraires bien sûr, mais bon, en général, soit c'est une fiction... il n'y a pas de critères particuliers : Didier Daenincks écrit des fictions qui sont en prise avec l'histoire. En revanche Semprun, etc... ils n'écrivent pas des fictions, ils racontent leur expérience, avec beaucoup de mal, mais...

7) Evitez-vous d'utiliser certains documents à propos de ces questions ? Si c'est le cas, lesquels et pourquoi ?

Oui, alors, il y a des documents que j'ai du mal à utiliser parce que... ils sont trop terribles. Par exemple, il y a dans le grand voyage de Jorge Semprun, il y a un moment où le narrateur raconte qu'un groupe d'enfants juifs est arrivé au camp de là où il était, et en fait, on les a extrait du wagon, et ils étaient les seuls survivants et pour... finalement on les a tué en organisant une chasse à cour, en les obligeant à courir vers l'entrée du camp... et Jorge Semprun raconte que bientôt il n'en resta plus que deux, un grand et un petit, et le petit perdait du terrain, il s'essouffait et le grand à alors ralenti sa course et lui a donné la main pour faire les derniers mètres jusqu'à l'entrée du camp, en lui donnant la main. Bon c'est un texte que je trouve trop... trop... Disons on va dire trop fort, trop terrible, donc je le donne à lire si les élèves veulent aller plus loin. Par exemple sur le texte de Charlotte Delbo, j'ai privilégié plutôt un texte heureux. Parce que je trouve que les élèves seront d'autant plus sensibilisés à la question que l'on ne les aura pas invités à pleurer.

8) Le déroulement du cours correspond-il à vos objectifs ?

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

J'imagine que vous vous fixez un certain nombre d'objectif avant de démarrer une séance ; est-ce que cela correspond...

C'est pas dit. Je ne vais pas... on est beaucoup plus... Enfin moi je fonctionne comme ça. Je n'ai pas des objectifs préétablis. Je pars en fait du groupe aussi. Et de l'actualité. Je vais pas... Donc si, ma foi cela ne dépend pas... cela ne correspond pas à mes objectifs, si ça dévie, si c'est intéressant et bien tant mieux. Et puis voilà.

9) S'agit-il pour vous de cours comme les autres ?

Oui, tout à fait.

10) Vos enseignements sur ces questions font-ils l'objet d'une évaluation ?

Ben oui, bien sûr, ... enfin, ce n'est pas mes enseignements qui font l'objet d'une évaluation, c'est l'étude que les élèves font d'un texte, d'un document, un exposé, ... bien sûr, cela fait partie d'une évaluation.

11) Dans les deux cas, quels critères d'évaluation privilégiez-vous ?

point de vue éthique ; sentiments exprimés ; analyse objective ; autres ? :

C'est dur ce que vous me demandez là, parce que... euh... un élève... ne peut pas tellement avoir un point de vue éthique au début, parce qu'il peut mal comprendre un texte. Je vous donne un exemple : une élève, j'avais donné un devoir sur *La mort n'oublie personne* de Daenincks, et il y a une petite qui a, qui n'avait pas compris que le résistant était condamné en fait, à tort, par le juge qui était ancien collaborateur et qui se vengeait en fait de la résistance. Donc, elle, elle a dit qu'elle avait été très choquée par la violence de la résistance et l'injustice, etc... Et évidemment, j'avais l'impression au départ qu'elle avait pas lu le roman, donc, elle a eu une très mauvaise note au départ. Et lorsqu'on a revu le roman ensemble, en aide individualisée, elle a compris ce qui n'allait pas, et donc sa note est devenu 15, parce qu'elle a évolué. Donc le point de vue éthique, comment dire, on part d'un texte, donc il y a une question... vous dite « analyse objective » ou « point de vue éthique » ? Mais un élève peut avoir l'impression d'avoir été objectif en lisant un texte et au bout du compte, il a fait une mauvaise interprétation. Il a pas compris. Et là notre rôle c'est l'aider à comprendre, ce n'est pas à le sanctionner parce qu'il n'a pas compris.

13) Vos élèves sont-ils généralement sensibilisés à ces questions avant votre enseignement ? Et par quels moyens les plus fréquents ?

J'ai l'impression, quand même un petit peu. Je pense qu'en 3<sup>ème</sup> on en parle. J'ai l'impression, que d'une manière générale, on en parle.

14) Avez-vous observé des réactions particulières de vos élèves au cours des leçons portant sur ces questions et lesquelles ?

Réactions particulières... Il y a eu le cas des élèves qui disaient « ah, on parle toujours de ça ». Et, euh...

« ça », c'est le génocide ?

Oui, par exemple. Et donc, que je me suis aperçu qu'il y avait des problèmes avec ce qui se passe en Israël, en Palestine, et c'est vrai qu'il y a une forme de confusion entre l'holocauste juif et quand on dit : « voilà ce qu'il se passe en Israël. » Et donc c'est vrai que, nous, le but c'est de leur montrer l'horreur du racisme, et des ses conséquences, quel qu'il soit. Donc, on a abordé d'autres trucs. C'est pour ça qu'on a lu meurtre pour mémoire, c'est pour ça que, pour la rentrée, je leur donne à lire un roman de Le Clézio qui s'appelle *Etoile errante*, et qui raconte aussi l'exode de Palestine. Qui met en parallèle finalement les deux exodes, l'exode des juifs pendant la seconde guerre, et puis l'exode des Palestiniens. Voilà.

15) A quoi étaient-elles liées selon vous ?

Ben, y'a des élèves qui sont d'origine..., de religion musulmane, et pour qui ça pose un réel problème, c'est vrai. Et donc, leur parler d'Elie Kagan qui était juif et qui s'est révolté contre les exécutions des... et la violence de la répression de la manifestation algérienne du 17 octobre 1961, ben, tout à coup, cela leur ouvre des horizons.

16) Vous est-il arrivé d'anticiper ou de tenir compte de ces réactions dans votre propre façon d'aborder ces questions ?

Bien sûr. Bien sûr qu'il faut en tenir compte, c'est normal. Les choses elles doivent être expliquées. Quand on est allé voir si c'est un homme, la représentation qui avait eu lieu trois jours avant, il y avait des élèves de Mantes-la-Jolie dans la salle. Ils n'ont pas laissé se dérouler le spectacle. C'est-à-dire que, dès que la lumière a été éteinte, ils sont mis à hurler, etc... et donc le spectacle n'a pas pu avoir lieu. Donc, bien sûr qu'on doit en tenir compte. On a... on a... nos élèves entendent certaines choses chez eux. On doit leur montrer que l'humanité elle est partout, ...et leur enseigner ces valeurs là...

17) C'était le sens de la dernière question mais vous y répondez déjà : quels sont selon vous les enjeux de l'enseignement de ces questions ?

Ben voilà, c'est ça : leur donner certaines valeurs, leur apprendre à se conduire en citoyen, et en homme dans leur vie, je pense...et perpétuer la mémoire aussi, bien sûr. C'est important que ça ne se perde pas. On a dit « plus jamais ça »...c'est vrai que... Leur donner peut-être aussi les moyens de comprendre que d'une part ce n'est pas banal, ... parce que moi j'avais posé la question, une phrase à propos du roman noir, disant que le roman était là pour raconter les banalités et les convulsions de notre histoire. Et bien eux, y disent, et bien oui, bien sûr, il y a beaucoup de morts ! Donc c'est la banalité de la guerre. Et bien non, je dis, la mort, c'est pas banal. Leur montrer qu'est-ce qui n'est pas bien, qu'est-ce qui n'est pas banal, comment réagir, comment garder un esprit critique en face même de la loi... donc, voilà.

Et bien merci beaucoup.